Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

# VERDIN (Philippe), *Alioune Diop, le Socrate noir*. Préface d'Abd Al Malik. Paris : Lethielleux (groupe DDB), 2010, 403 p. – ISBN 978-2-249-62115-4

Daniel Delas

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018673ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018673ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Delas, D. (2011). Review of [VERDIN (Philippe), *Alioune Diop, le Socrate noir*. Préface d'Abd Al Malik. Paris : Lethielleux (groupe DDB), 2010, 403 p. – ISBN 978-2-249-62115-4]. *Études littéraires africaines*, (32), 198–199. https://doi.org/10.7202/1018673ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ton, la syntaxe, la structure et le vocabulaire des romans et restent un point de référence obligé pour l'imagination créatrice.

Bien que l'introduction énonce clairement la problématique de recherche – l'oralité comme source d'inspiration de l'écrit et le mouvement qui va des langues africaines aux langues européennes –, la progression reste peu marquée. L'auteur consacre la première partie de son ouvrage à l'élaboration d'un cadre théorique s'appuyant sur les théories littéraires postcoloniales, confrontées ici à l'analyse de cette littérature en contexte polyglossique. Il considère, par ailleurs, chaque roman comme une nouvelle exploration, une nouvelle négociation entre ces deux réalités, aboutissant à l'élaboration de littératures véritablement nationales. Dans ce processus de traduction, il est regrettable qu'il formule des points de vue déjà exprimés par d'autres. En effet, l'influence exercée par les langues africaines et les genres oraux sur la littérature africaine europhone n'est pas un axe de recherche nouveau. Les nombreux exemples choisis, qui font la richesse de l'ouvrage, démontrent, s'il en était encore besoin, à la fois l'universalité de cette pratique de l'autotraduction et le grand nombre de variations possibles qu'elle offre. En définitive, on retient de ce travail le constat de l'altérité fondamentale et de l'incommunicabilité des expériences culturelles, au-delà de la langue choisie et de ses traductions.

■ Françoise UGOCHUKWU

VERDIN (PHILIPPE), *ALIOUNE DIOP, LE SOCRATE NOIR*. PRÉFACE D'ABD AL MALIK. PARIS : LETHIELLEUX (GROUPE DDB), 2010, 403 P. – ISBN 978-2-249-62115-4.

C'est sans doute Édouard Glissant qui a trouvé les mots les plus justes pour résumer, en une formule, l'importance du rôle d'Alioune Diop dans le monde intellectuel franco-africain du milieu du XX^e^ siècle lorsqu'il écrit dans la revue *Présence africaine* (n°174, 2006, p. 34) : « Il était l'Afrique mais aussi toutes les Afriques dans leurs plus secrets prolongements, il était son pays, le Sénégal, et aussi tous les pays qui s'obstinent pour ne pas périr, il était son lieu, mais son lieu restait ouvert à tous les lieux du monde ». Ceci exprime, mieux que la qualification de « Socrate » due à Senghor (1980), le fait qu'il n'y a pratiquement aucune manifestation de l'émergence de la culture africaine entre 1945 et 1980 à laquelle Alioune Diop n'ait été directement ou indirectement associé.

Né en 1910 à Saint-Louis du Sénégal, bachelier puis licencié en lettres, Alioune Diop se lie à son arrivée en France en 1937 avec des écrivains et penseurs catholiques, comme Mauriac ou Mounier, et en particulier avec le père Maydieu qui joue un rôle décisif dans la conversion d'Alioune Diop, né musulman, à la foi chrétienne. Petit à petit, durant les années d'Occupation, les étudiants africains apprennent à respecter ce pédagogue patient, toujours à l'affût d'un grain d'idée à faire germer, et d'une grande capacité d'écoute ; ils forment autour de lui « le cercle du père Diop ». À la fin de la guerre, il se marie avec Christiane Yandé, devient Directeur de cabinet du Gouverneur Général de l'A.O.F. et sénateur. Mais ce n'est pas la politique ni les honneurs officiels qui le retiendront : c'est à la culture africaine qu'il vouera sa vie en fondant la revue *Présence africaine* en 1947 puis les éditions homonymes en 1948 et la Société africaine de culture en 1957. Alioune Diop a été l'organisateur des grandes manifestations de la négritude : le premier congrès international des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne, à Paris, en 1956, puis le second congrès à Rome en 1959. Il sera l'âme du Premier festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966 et l'instigateur de la rencontre historique entre Senghor et Malraux. Les critiques idéologiques venant d'intellectuels radicaux se disant révolutionnaires deviennent plus nombreuses dans les années 70 à l'égard d'un homme qui passe pour un disciple de Senghor et pour un catholique trop modéré. Pourtant, à sa mort, en 1980, des intellectuels prestigieux aussi engagés que Césaire, Cheikh Anta Diop et Wole Soyinka lui rendront un hommage sans réserve.

De la peinture sensible et érudite du tiers-monde intellectuel effervescent des années d'après-guerre faite par Philippe Verdin, religieux dominicain qui fut aumônier d'étudiants à Dakar, l'image de Senghor sort certes quelque peu écornée : il apparaît en effet comme calculateur, retors et n'hésitant pas à sacrifier un ami « sur l'autel du compromis et du réalisme politique » (p. 369), ce dont Alioune Diop fera l'amère expérience en 1976 lors de la préparation du deuxième festival des arts nègres à Lagos. Mais le lien affectif de Diop avec Césaire et Rabemananjara, ainsi qu'avec nombre d'acteurs majeurs de la vie littéraire et culturelle de ce quart de siècle, est ici excellemment illustré.

■ Daniel DELAS

VIERKE (CLARISSA), *ON THE POETICS OF THE UTENDI. A CRITICAL EDITION OF THE NINETEENTH-CENTURY SWAHILI POEM « UTENDI WA*